



30 mai 2003:  
Attention danger!  
(Robocop keeps the  
ILO safe  
for bureaucracy  
during the G8)

(Photo: M. Crozet/ILO)



1st May 2003:  
Inauguration of the new ILO  
Staff Union flag

- No laughing matter?
- Au voleur!
- Remembering Mario, Pekka – and Alex
- L'odeur de sainteté

Genève, 1<sup>er</sup> mai 2003:  
la tête du cortège



## EDITORIAL

### You have to laugh – or you'd cry

It was a long time coming, but it happened at last: just before the start of the Conference, and following a period of both discontent and sadness in the house, the DG spoke to his staff. Symbolically, a little can mean a lot, and we found much of what he said to be encouraging. There was the admission that mistakes have been made in human resources policy, and an acknowledgment that internal communications have been too long neglected. More importantly, in both cases, there was a promise to improve. He would, he said, take back command of the ILO ship.

In which case, and since we are the eternal optimists: welcome back aboard, Cap'n. You mentioned the benefits of laughter while asking us not to listen to the cynics. Well, we won't if you won't. But given the house style, it's not going to be easy.

Take the issue of staff security and the role of management.

When a colleague died of SARS while in the service of the organization recently, it was gratifying to see senior management paying public tribute to his memory. Less edifying was the fact that it was left to the head of the Health Services Unit to call a public meeting to discuss people's valid concerns about the broader health implications. An emergency meeting of CABINET had been held on the Sunday the colleague died; did no one from that meeting see fit to share the podium to talk to staff?

Then there is the curious case of the invisible ILO thief, or thieves. Some readers may be surprised to learn that there has been a spate of thefts in the headquarters building in recent weeks. Eight colleagues in different parts of the building have had items of value stolen from their offices. There is a pattern to most of the thefts: the discarded wallets, purses and handbags are usually discovered in the ladies' toilets. (Hmm... could this be a clue, Watson?)

The unexpected presence of our guard colleagues on some floors would seem to indicate an intention to catch the culprit(s) red-handed. A cunning plan, no doubt. But just as sensible in our view

(if less cunning) would have been a decision, after the first theft, to warn staff as a whole to take extra care with their valuables. At least eight ILO folk (maybe more – who knows?) might not then have been subjected to the sordid experience of becoming a victim of crime.

Meanwhile, we learn that, in one refurbished department, a significant quantity of technical equipment has been stolen too, and here the plot thickens. Our inquiries reveal doors left unlocked for security reasons (no, that's not a misprint); office furniture being cloned; and, ironically, a distinct lack of communication. But please don't tell anyone.

Since not all comparisons are invidious (cf., inter alia, anti-smoking policy): at the WHO, we understand, theft is taken seriously. All cases are recorded in a logbook. Logical enough. But, sad to say, that does not seem to be the ILO way.

Last year the Office recruited a former senior Geneva police officer to its ranks, with responsibility for security matters. *Union* put five questions to him. His rather, shall we say, surprising answer is published elsewhere in these pages.

As we pointed out in our Special Positive Issue in January, it would be a shame if the ILO stopped being somewhere we can come and go as we please. But maybe nowadays, given the above as well as other complaints we have heard lately (especially from female staff leaving work late at night and spooked by the murky shadows cast in the parking lot by official energy-saving measures), there are more important considerations.

Under the circumstances, self-satisfaction – rather like the speed bump newly installed at the building entrance with the evident aim of sabotaging the shock absorbers of all those luxury cars – does not appear the most appropriate response. But, come to that, nor does battering down all the hatches at the approach of a few anti-G8 demonstrators.

Maybe it's true: laughter is all we have left.

The editors  
unionmag@ilo.org

## ÉDITORIAL

### Du rire et des larmes

Nous l'attendions depuis longtemps, cela fut finalement fait. Le Directeur général s'est adressé à son personnel juste avant le début de la Conférence et cela après une interminable période de grogne et de tristesse. Nous avons trouvé son discours habile et – reconnaissons-le – encourageant, notamment lorsqu'il mentionna qu'un certain nombre d'erreurs avaient été commises dans la politique des ressources humaines et qu'il admit que la communication interne avait été trop longtemps négligée. Plus important encore, nous avons bien enregistré la promesse d'une amélioration et la reprise en main de l'équipage du navire.

Dans cet état d'esprit optimiste, nous aurions envie de ne dire qu'une chose. Bienvenue à bord, Cap'taine, contents de vous revoir. Vous nous avez conseillés de rire davantage et de ne pas tendre l'oreille aux cyniques. Nous vous suivrons, mais vu le style de la maison, le défi est parfois difficile à relever.

Prenons par exemple la question de la santé et la sécurité du personnel.

Lorsque notre bien-aimé collègue décéda il y a peu, en service commandé, victime du SRAS, il fut bien réconfortant de voir combien la haute direction prit à cœur cette tragédie et avec quelle solennité hommage justifié lui fut rendu. Moins édifiant fut le fait d'assister à la réunion d'information convoquée bravement par notre représentant des services médicaux afin de répondre à toutes les questions de santé que le personnel était légitimement en droit de se poser. Nous savons tous que Cabinet était en réunion permanente le terrible week-end; alors pourquoi personne n'a daigné partager l'estrade avec notre collègue médecin qui nous a paru bien seul ce jour-là dans l'immense salle du Conseil pour faire face à toutes nos interrogations?

Et puis il y a le mystère des voleurs invisibles...

Certains de nos lecteurs seront peut-être surpris d'apprendre qu'une série de vols a eu lieu au Siège il y a quelques semaines. Huit de nos collègues pourtant situés dans des endroits différents du bâtiment en ont été victimes. Il semblerait qu'il y ait un modus operandi identique pour la majeure partie de ces larcins puisque les portefeuilles, les porte-monnaie ou les sacs visités sont tous retrouvés vides dans les toilettes des dames. (Hmm... Ce pourrait-il que ce soit un indice?)

La présence inopinée de nos collègues gardes à tous les étages semble de fait indiquer qu'on a la ferme intention de prendre cet(te) Arsène Lupin la main dans le sac. Nul doute que le plan est habile. Mais de notre modeste point de vue (certes moins finaud mais peut-être un peu plus sensé) n'aurait-il pas fallu dès le premier vol avertir publiquement le personnel de redoubler d'attention quant à ses valeurs personnelles, ce qui aurait peut-être évité aux sept autres collègues (peut-être plus?) d'être à leur tour victimes du rat de Bureau?

Quant aux autres vols de matériel technique, le mystère s'épaissit. Il s'agirait selon notre enquête de portes non verrouillées pour cause de sécurité (un comble!), de mobilier de bureau cloné et d'absence de communication. Mais Chut!

Puisqu'il faut bien faire des comparaisons (que ce soit pour la politique anti-tabac, ou la sécurité): à l'OMS nous avons appris que le vol était pris au sérieux et que chaque délit était consigné dans une main courante. Élémentaire mon Cher Watson! Quid de notre politique en la matière?

L'année passée le Bureau a recruté un ancien spécialiste de la police genevoise pour administrer toutes les affaires internes. *Union* s'est donc empressé de l'interroger à brûle-pourpoint et vous trouverez ses réponses pour le moins étonnantes un peu plus loin dans ces pages.

Comme nous le faisons remarquer dans notre numéro spécial positif du début de l'année, il serait dommage que le BIT ne demeure pas ce havre de liberté où l'on peut se déplacer comme bon nous semble. Mais il est vrai qu'au regard de ce qui précède et aux nombreux échos dont nous font part nos collègues (notamment nos copines rentrant tard le soir, obligées de raser les sombres murs des parkings pour rejoindre leur véhicule pour cause d'économie d'électricité), l'heure est peut-être venue de mettre le problème sur la table de discussion.

Dans ce climat dommageable, l'autosatisfaction ne nous semble pas être une des réponses adéquates; pas plus d'ailleurs que le ralentisseur « homologué » posé à l'entrée du bâtiment bousillant allègrement nos amortisseurs de voitures de riches. Que dire alors du verrouillage de toutes les écoutilles à l'approche de quelques manifestants bon enfant anti-G8?

C'est peut-être vrai, en fin de compte: mieux vaut en rire.

Les rédacteurs  
unionmag@ilo.org

## Pourquoi les fonctionnaires ne sont-ils pas heureux? Episode XX

Vous vous souvenez que le rédac-chef, le mois dernier, m'avait généreusement offert le café sous le fallacieux prétexte de me remercier pour mes bons et loyaux services, et plus vénalemment dans le but de soutirer un nouveau cailletage au dévoué chafoureur que je suis. Après nous être désheurés, et voulant prolonger nos arguties – nous débattions avec chaleur d'un point de sémantique – je le rattachai à son bureau qui, comme chacun le sait, se situe au 1<sup>er</sup> étage. J'appuyai donc sur le bouton si longtemps condamné, qui interdisait l'accès à ce niveau comme un eunuqué garde la porte du harem ou la belle-mère la chambre de la future épouse s'atournant pour ses noces. Lorsque la porte s'ouvrit enfin sur le sanctuaire mystérieusement rafraîchi à grands frais, j'en restai bouche bée. Aroutinées que nous sommes à nos murs poussiérement emmoquetés, je me retrouvais dans un hall concolore évoquant un entrepôt. J'en perdais le sens de l'orientation, et suivais prudemment le rédac déjà accoutumé à ce monde parallèle, découvrant des murs encore impollus clinquamment boisés et au design résolument suédois. J'avais l'impression de me promener, par un samedi après-midi maussade, à travers des dédales d'appartements-témoins proposant des articles tendances et prétendument bon marché, hautement périssables afin de susciter de nouveaux achats dans un futur pas trop éloigné mais permettant à chacun de meubler sa chacunière en lui donnant le sentiment qu'il fera preuve d'originalité et que son nid douillet ne ressemblera à rien d'autre qu'à lui-même. Je m'attendais presque à voir des étiquettes indiquant dans quelle travée du sous-sol l'article était récupérable avant de passer à la caisse. J'admirais un petit recoin faisant office de quoi? de salon? de boudoir? de salle de lecture pour les

journaux du matin? de cafétéria? et éprouvais une légère déception en ne dénichant pas le distributeur de boissons gazeuses et de barres chocolatées que l'agencement du lieu semblait promettre. Armoires futuristes, bureaux aux arrondis dignes de nos années cocoon, stores jalousement baissés musant des places de labour ou de musarderie, bois clairs, plastique opaque... je m'ébaubissais à grands cris, refusant de remarquer l'exiguïté masquée par la vastité du look paysager, grugée par la stratégie marketing qui consiste à vous faire prendre votre studio pour un duplex avec loggia. Et lorsque nous croisâmes le n° 1 de notre petite hiérarchie alors qu'il découvrait officiellement la brillante vitrine, entouré d'une cour d'affidés cajoleurs et chattemites, il semblait lui-même nettement ravi par le coûteux agencement de l'endroit. Je décharmai pourtant en dépassant la limite au-delà de laquelle la déco antérieure reprenait ses droits, et en ressentis un tel abandon que je plantai le rédac à cette frontière pour regagner les ascenseurs – fort mal indiqués il est vrai, je rencontrai même un livreur d'imprimante complètement déboussolé et cherchant désespérément une issue. Je repris le chemin de mon propre bureau, qui me parut soudain terne et obsolète, jocrisse que je suis et que bernent des fastes à l'odeur de bois clair et de PET recyclé; je me réinstallai sur mon siège à la désolante quoique confortable banalité, devant mon écran antédiluvien, et repris languidement mon travail, incapable de décider si j'enviais cet étage high-tech à la beauté fragile, à l'alliciant aspect de neuf et de modernité éphémère. Et même si quelques mois plus tard les murs seraient déjà blessés par des punaises iconoclastes, les portes des armoires dégonnées, les serrures branlantes et les bureaux rayés à force d'agrafeuse, j'en conclus – vous savez quoi? – que c'était v.t.i.

K\* ■

## Réunion des Directeurs pour l'Afrique, Yaoundé

A l'invitation de Mme Amadi-Njoku, des représentants du Syndicat étaient présents à la réunion 2003 des Directeurs des Bureaux de l'OIT en Afrique. Charles Kameni, membre titulaire pour l'Afrique du Comité du Syndicat, Benjamin Lakp Low, Président du Comité du Syndicat local du Bureau d'Abidjan, et Pierre Sayour, Secrétaire général, sont intervenus pour présenter aux Directeurs les grandes lignes d'une stratégie pour mieux défendre les droits de nos (et de leurs) collègues.

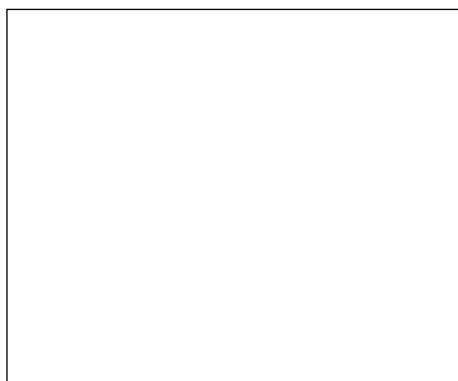
Les représentants syndicaux ont plaidé pour l'équité de traitement entre le siège et le terrain, une augmentation des moyens pour la formation, l'application des accords collectifs sur le terrain.

Ils ont encouragé les Directeurs à imaginer des solutions permettant une meilleure représentation des intérêts des fonctionnaires des bureaux extérieurs.

Monsieur Lakp Low a insisté sur la difficile situation des collègues d'Abidjan dans cette situation de crise et présenté les différents problèmes (choc psychologique et moral, crainte de la perte de l'emploi et difficultés économiques).

Cette réunion a permis aux représentants syndicaux de rencontrer Madame Amadi-Njoku, Directrice régionale, différents Directeurs et collègues de la région pour parler des questions touchant leurs compétences. Ils ont également organisé au bureau du BIT à Yaoundé une rencontre informelle et très amicale avec les collègues travaillant dans la sous-région.

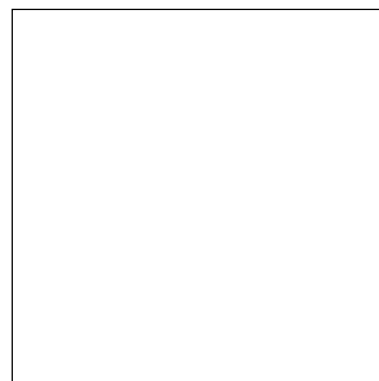
Pierre Sayour ■



Le groupe devant le bureau de l'OIT à Yaoundé



Françoise Achio, Directrice du Bureau de l'OIT à Yaoundé, et Charles Kameni



Deo Munyamakuba, HRD Afrique, et Pierre Sayour

## AUX QUATRE COINS COMMUNICATION DU COMITÉ

Secrétariat du Syndicat  
Tél. (+ 41 22 799) 7956  
Courriel: [syndicat@ilo.org](mailto:syndicat@ilo.org)

*Union est l'organe de presse du Syndicat du personnel du Bureau international du Travail. Son Comité de rédaction détermine la ligne éditoriale et le contenu du journal. Les communications du Comité du Syndicat, qui est l'organe exécutif du Syndicat, sont identifiées en tant que telles dès lors qu'elles sont publiées dans Union.*

### Titularisations

L'exercice 2003 va enfin commencer. Une réunion du groupe de travail ad hoc doit avoir lieu en mai afin d'arrêter les dates limites de l'exercice 2003 (ancienneté minimum requise). Il y a lieu de rappeler que les contrats de durée indéterminée sont accordés sur la base des postes inscrits au budget, et que le critère d'attribution est d'une part l'existence d'un poste vacant dans la catégorie concernée et d'autre part la performance du fonctionnaire au bénéfice d'un contrat de durée déterminée et son aptitude à faire carrière, compte tenu de son domaine de capacité et des besoins prévisibles de l'Organisation. Un des sujets épineux sera la question de la titularisation du personnel local des bureaux de correspondance qui n'a pas droit à un contrat « permanent » puisque le statut des bureaux extérieurs l'exclut de l'article 4.6 du statut de personnel. Les représentants syndicaux (Bertrand Bernaz, Renate Meyer) seront également particulièrement vigilants concernant la durée de services reconnus pour la titularisation. La circulaire en question est la 452 (Rév. 1) de la Série 6. A titre d'illustration, étaient éligibles lors du dernier exercice les collègues de la catégorie des Services généraux engagés avant le 28.2.1990 et ceux de la catégorie des Services organiques engagés avant le 31.12.1995.

### Advisory Committee on Occupational Safety and Health (ACOSH)

ACOSH, an established and well-functioning institution of the ILO in the 1960s, held two extraordinary meetings recently at the request of the Staff Union Committee (David Gold is titular member, and Jim Windell serves as substitute member on ACOSH).

The first meeting, held on 6 March 2003, discussed the proposal of the Chief Medical Officer to create an ILO occupational safety and health service. The Committee reviewed such proposals in the past, without seeing much progress in terms of implementation. It seems that this time things may begin to move, or at least that is what the Programme and Budget for 2003-2004 would imply, as well as the ongoing negotiations with Geneva-based organizations on the future of the Joint Medical Service.

The meeting of 6 March made the following recommendations:

- ACOSH supports the creation at the ILO of an occupational safety and health unit, as envisaged by the Programme and Budget.
- ACOSH underlines the importance of the Office taking charge in matters related to OSH.
- ACOSH supports the Office in its efforts to explore the various related options proposed by the Chief Medical Officer.
- An Occupational Safety and Health Unit would comprise the following:
  - worker safety representatives chosen by the staff,
  - one individual, chosen by the Director-General, to represent the employer,
  - procedures for decision-making.

The second meeting took place on 14 April, again at the urgent request of the Staff Union Committee, to discuss the consequences of the SARS epidemic for staff. This meeting was held after the death of our colleague, Pekka Aro.

After this sad event, ACOSH noted that the absence of a specialized unit dealing with occupational safety and health made urgent decisions on this matter more difficult. ACOSH thanked the Chief Medical Officer for his initiative, diligence and effi-

ciency as evidenced by the recent management of the SARS crisis as it affects staff.

As a result of this meeting, ACOSH made a number of recommendations concerning how to deal with developments related to SARS, notably on prevention measures and the importance of information for all staff. Additionally, ACOSH underlined the importance of acting quickly on such issues.

In addition to the Staff Union representatives, ACOSH currently comprises the Director of the InFocus Programme on SafeWork and two representatives of the Director-General. The Chief Medical Officer is an ex officio member. At this last meeting, a representative of INTER and the Staff Welfare Officer were also present. The recommendations of the Committee are addressed directly to the Director-General, with copies to the Staff Union, HRD and the Joint Negotiating Committee.

This is an especially important Committee for the ILO, as the growing and recent deliberations indicate. Its recommendations are, unfortunately, too seldom acted upon, probably a result of the lack of a sustained, designated representative of the Administration.

The Administration and the Staff Union have declared that occupational safety and health are a joint priority for 2003. Now is the time to act.

### PUBL– Hacia una reestructuración con rostro humano?

A pedido de los co-presidentes de la Comisión Paritaria de Negociación (CPN), Patricia O'Donovan por parte de la Administración y el Presidente del Comité del Sindicato, los mismos se entrevistaron con Manoj Juneja, Director Ejecutivo responsable del Sector V. El Presidente del Comité estuvo acompañado, en particular, por Patrick Bollé, Delegado de Servicio por PUBL. El motivo de la entrevista era apreciar las modalidades previstas con el objeto de garantizar que el proceso de reorganización del sector de publicaciones, reflejado en la reducción del 25% del presupuesto del servicio para el bienio 2004-2005, se lleve a cabo en condiciones de transparencia y de consulta que permitan minimizar las consecuencias negativas para el personal del Servicio.

El Señor Juneja se declaró partidario entusiasta de la consulta. Se prevé que el proceso que así se inicia tenga dos fases: en la fase inicial, se solicita a los principales interesados (los administradores y el personal de PUBL) que elaboren sus propias propuestas sobre la manera en que piensan poner en práctica decisiones presupuestarias globales confirmadas por el Consejo de Administración. Esta etapa debía concluirse entre fines de abril y principios de mayo y llevarse a cabo con un alto grado de participación, pero sin la injerencia directa del Director Ejecutivo, quien se mantiene en contacto, salvo en caso de urgencia, con los dos responsables de unidades de PUBL.

En una segunda etapa, el Director Ejecutivo dará inicio a las consultas directas con los miembros del personal, en especial con el objeto de garantizar que la primera fase se haya conducido de manera participativa y con los responsables de unidades conexas susceptibles de tener un papel activo en la posible reubicación del personal susceptible de verse afectado por la reestructuración.

Se tomó el compromiso claro de hacer todo lo posible para que la puesta en práctica de las decisiones sobre el presupuesto no implique que el personal se vea forzado a abandonar la OIT. Se confirmó asimismo que la actual distribución de los contratos

de trabajo en el presupuesto (en particular, el financiamiento por el presupuesto regular o por el Fondo de préstamos reembolsables- PRF) no debía tenerse en cuenta en el examen de casos individuales y que el compromiso de no proceder a ninguna separación involuntaria de la OIT tenía validez para todo tipo de financiamiento con idéntico tipo de contrato (duración indeterminada o determinada). Esta precisión era necesaria en especial dado que sólo recientemente los miembros del personal interesados tuvieron conocimiento sobre cual era el presupuesto que financiaba su posición actual.

En la búsqueda de soluciones individuales, se privilegiará el recurso a la formación, para permitir la posible reubicación de los miembros del personal o su permanencia en PUBL a cargo de otras funciones o de funciones adaptadas a una nueva organización del trabajo.

Si este procedimiento funciona de forma satisfactoria podría eventualmente ser tomado como ejemplo de la forma en que se deberían manejar situaciones similares en el futuro.

Los co-presidentes del CNP agradecieron al Señor Juneja sus explicaciones y apoyaron su actitud de diálogo pragmático.

## Statuts du Syndicat – enfin...

Après une bonne dizaine d'années de gestation, un référendum permettant une refonte complète des Statuts du Syndicat a pu être lancé. Trente et une questions seront soumises, à partir des travaux, complétés en 2002, d'un groupe de collègues dévoués à cette tâche difficile et parfois ingrate, mais nécessaire. Merci à Fernando Peral (coordinateur du Groupe), Cicely Wulf, Bill Ratteree, John Myers et Satoru Tabusa – celui d'alors.

Si les résultats du référendum sont positifs (ils seront connus à l'automne), les Statuts rénovés mettront davantage l'accent sur le rôle de la démocratie syndicale, l'importance des délégués de service et des élus du terrain, et la vocation du Syndicat à agir non seulement au BIT mais aussi en étroite collaboration avec les représentants du personnel d'autres organisations, notamment dans le cadre des Nations Unies, pour la promotion de la négociation collective, la défense de l'indépendance, du statut et de la sécurité des fonctionnaires internationaux, ainsi que celle des droits et principes fondamentaux figurant dans les textes fondateurs de l'OIT.

## To those who spoke for Pekka

*(Gillian Barmes, Jean-Victor Gruat, Göran Hultin, Anton von Knorring, Barbara Murray, Dominique Peccoud, Juan Somavia, Anne Sullivan, Kari Tapiola)*

Dear Colleagues,

These are rare occasions that bring together a workplace. Thank you for bringing us together, and for making us all Finnish for 50 minutes, under the banner of pragmatism, to pay tribute to Pekka and honour his family.

You all flowed so beautifully into each other, punctuated by music and song almost raw in its humanity. The office was one, led by our DG, ensuring that the play goes on, even though the flag is lowered in our heart.

At random, I recall below the words that for me wove together this joint flowing from you, which took us beyond a simple workplace ceremony, into reflections on what makes us resilient humans:

Overcome dread mourning by savouring life. Life is not fair; but it is wonderful, even though imperfect. The human ability to develop the spirit to face hardships and heartbreak with strength and forbearance.

The pragmatic spirit of hard work tempered by good humour and sober reflection can inspire us all. The need to be uncompromisingly professional, to argue on issues, and not from personal agendas. En tant que collaborateurs et « managers », de pouvoir combiner le sens d'entendre avec celui d'écouter, d'organiser avec celui de soutenir, et d'encourager et rassurer en même temps. As negotiators, the need to secure support for and to demystify issues, in order to familiarize everyone concerned and to raise their comfort level, for achieving consensus. The tactical requirement at times to ask for what we can get, if we cannot for the time being get what we ask for. (As Pekka might have recalled, the refrain from the Rolling Stones – our generation – “You can't always get what you want – but if you try sometimes, you just might find you'll get what you need.”) How ultimately we do this all for our children, who are our greatest achievements – even if we don't have biological children, but are the parents and grandparents of the Abbé Pierre type, when he said to Zain-ud-Din Zidane: « Fais savoir à tes enfants qu'ils ont un grand-père, qui les aime et leur souhaite tout le bien, et qu'ils prennent cet opportunité d'étudier, pour ensuite pouvoir changer le monde. »

Thank you for reminding us that what leaves is not lost, that « la mémoire, c'est le passé conjugué au présent », and that a good reason for living « c'est la volonté de faire honneur à la mémoire » of all those who precede us.

And perhaps above all, thank you for bringing the L word into this community! Thank you, Anne, for telling Pekka you Loved

him, before he left. That ensures that he is not lost, that his door remains open.

Zafar Shaheed

11 April 2003

## My beautiful girl

*On 17 June 2002, Alexandra Wetherbee-Quaroni and her friend Sarah Stone were killed in a car crash. Alexandra's 14-year-old cousin, Jennifer McKinney, survived, and penned the following tribute. It has been forwarded to Union by Alexandra's mother, our colleague Marcella Wetherbee-Quaroni.*

My Alex,

Here's to us. Here's to the good times we had and the ones I was looking forward to. Here's to you. I was proud of everything you did. I was happy that I could say you were my cousin. Every day I look back on the good times and I am filled with joy because you were always with me: my best friend.

I am now half of what I used to be. When you died a part of me left. I am empty without you. I miss you and I wanted to say that I will always be here for you. I loved you then, I love you now, and I will love you forever. Not a day goes by that I don't think about you and what we could have been together.

We had our great times and I know that you had to have been the biggest part of my life. I looked up to you for the beautiful girl that you were and for the beautiful spirit that you are now. I'm lost and just trying to survive. I can recall your face and will always remember your cheerful attitude. I cannot believe we won't be together anymore. It kills me to know that you left here so young. I hope you knew how much I loved you and I want you to know that I would have done anything possible to save you. You were my younger cousin; I don't think anyone knows the pain at having to bury an awesome girl before her time.

The family is in pieces, you held us together, and you were our “glue”. This has turned my life upside down and it took a part of me away. I know that you will always be there for me in heaven, but all I want is you down here with me.

I guess I'm writing you a thank you note. Thanks for being my cousin. Thanks for being a good granddaughter. Thanks for being a good daughter. Thanks for being a good sister. Thanks for being a good friend. Thanks for loving me. Thanks for being a good person.

I want to thank you for all that I have left. Thanks for the memories.

In memory of my beautiful girl: Alexandra Wetherbee-Quaroni.

Always and Forever,

Your Jenny

# Thieving in the ILO: An inside job ?

Following a spate of thefts at headquarters in recent weeks, Union put five questions to Guy Girod, Chief of INTER with responsibility for security matters. His responses follow.

M. Girod:

- 1) Nous avons eu écho dernièrement d'au moins sept vols dans les locaux du BIT. Combien y en aurait-il eu en total?
- 2) Quelle est la procédure suivie par vos collaborateurs quand un vol leur est signalé? Maintenez-vous un journal pour enregistrer systématiquement chaque cas (coordonnées de la victime, nature et valeur des objets perdus, etc.)?
- 3) Il semble que le «modus operandi» du voleur a été reconnaissable (sacs et portefeuilles abandonnés dans les toilettes femmes). Quelles démarches ont été entreprises pour l'attraper? La police genevoise a-t-elle été informée?
- 4) Pourquoi n'y a-t-il pas eu d'avertissement public envoyé au personnel, par moyen de User Broadcast, par exemple?
- 5) Pour les raisons ci-énoncées, et vu la conjoncture actuelle (menace terroriste, etc.), croyez-vous qu'il est temps que le BIT suive l'exemple des autres organisations internationales en matière de mesures de sécurité (badges, contrôle systématique des visiteurs, etc.)? Cordialement,



Les rédacteurs  
Union ■

Chères et chers collègues,

Les beaux jours nous amènent toutes sortes de jolies et moins jolies bestioles. Parmi les moins belles, les petits délinquants qui nous amènent à vous préciser ce qui suit:

- 1) Chaque collègue doit impérativement mettre sous clef ses valeurs patrimoniales.
- 2) Chaque année, à l'approche des beaux jours, les gens délaissent leurs manteaux qu'ils mettaient en hiver dans leur vestiaire et oublient leur sac qu'ils laissent à côté de leur bureau; pensant que personne ne le trouvera ou du moins que personne ne devrait entrer dans le bureau.
- 3) Le BIT est une petite ville avec des travailleurs sous contrats plus ou moins fixes, des temporaires, des stagiaires et de nombreuses personnes travaillant pour des entreprises extérieures.
- 4) L'expérience en matière de délinquance semble montrer que les auteurs de délits sont à rechercher bien souvent dans l'entourage direct de la victime. Cela n'exclut pas une personne extérieure qui pénétrerait au BIT uniquement dans le but de nuire mais c'est déjà beaucoup plus rare.

Quand on parle d'«entourage de la victime», il peut s'agir de collègues directs qui ont des problèmes financiers passagers, il peut s'agir de collègues ayant des pulsions cleptomanes, il peut s'agir de travailleurs d'entreprises externes, il peut s'agir de travailleurs temporaires «consultants», «experts», etc., ou tout simplement des personnes voulant nuire.

- 5) Compte tenu de ce qui précède, badger ou demander l'identité de chaque personne entrant dans le bâtiment ne changerait pratiquement rien en matière de petits larcins comme les vols de porte-monnaie. Seule la prévention est efficace. A ce sujet il est révélateur de constater que les bâtiments contrôlés (exemple l'OMS, l'ONU, etc.) doivent toujours faire face aux larcins usuels (vols, déprédations).

- 6) La prévention au BIT se conçoit à deux niveaux:

- la prévention passive qui est l'affaire de TOUS: mettre ses valeurs personnelles sous clef.
- la prévention active qui est l'affaire de la SÉCURITÉ et dont les actions concrètes au sein du Bureau sont bien présentes mais qui doivent rester discrètes.

- 7) Sur le plan statistique, le nombre de larcins reste stable. Toutefois, dans le courant avril, huit vols de porte-monnaies ont été signalés dont la plupart ont été retrouvés mais vidés dans les WC Dames. Nous avons mis en place différentes mesures de prévention et... les vols se sont arrêtés. En cas de soupçons précis sur une personne ou bien en cas d'interpellation, les autori-

tés de police locales auraient été immédiatement avisées. Toutefois l'intervention des forces de police ne peut se faire qu'après requête expresse du Bureau.

- 8) Vous avez le sentiment qu'il y a plus de vols car ce genre d'information est aujourd'hui plus sensible compte tenu des événements internationaux. La SÉCURITÉ préfère agir de manière directe et personnelle en rappelant à chaque fois qu'un sac est abandonné qu'il vaudrait mieux le mettre sous clef. Et bien, vous le croirez ou non, certaines personnes nous répondent: Mêlez-vous de ce qui vous regarde et laissez-moi en paix! Diffuser un Broadcast n'est pas toujours le bon moyen pour sensibiliser nos collègues. Ainsi INTER a diffusé récemment un Broadcast rappelant qu'il faut éteindre les PC et écrans chaque soir. Nous avons constaté que des collègues qui ont été directement gênés à la suite de l'incendie d'un écran PC en janvier 2002, n'éteignent toujours pas leur PC/écran. Ils ne sont du reste pas les seuls car on constate le même oubli au sein d'INTER! Nous sommes tous pareils, nous retombons tous très vite dans des réactions de type routinier et c'est dommage.

Enfin, au lieu d'adresser des Broadcast qui ont un côté quelque peu alarmiste, nous préférons organiser des patrouilles de prévention et laisser un mot distinct à chaque collègue «oubliés». C'est plus direct, plus fort.

- 9) En conclusion, la SÉCURITÉ est l'affaire de tous et de tous les instants bien que le BIT dispose d'une équipe de SÉCURITÉ très motivée mais qui dans les circonstances présentes n'a pas pu identifier le, la ou les auteurs de ces huit vols.

Pour la question subsidiaire relative à la mise en place de mesures de sécurité plus visibles, j'estime que ce n'est pas à INTER à prendre position sur ce sujet.

Je peux relever que le BIT a toujours voulu éviter d'engager des systèmes de type «Alibi». Soit on fait vraiment de la sécurité, soit on ne fait rien mais bien souvent, les mesures mises en place sont des sortes de demi-mesures qui font joli sur le papier mais restent relativement peu efficaces en face de délinquants ou terroristes décidés.

Récemment j'ai pris un vol international et on a ouvert ma valise car on discernait sur le scanner que mes chaussures présentaient des semelles trop épaisses! Et bien, personne n'a vérifié les chaussures que je portais sur moi et qui étaient exactement identiques à celles se trouvant dans ma valise. C'est ce que j'appelle de la sécurité «Alibi»!

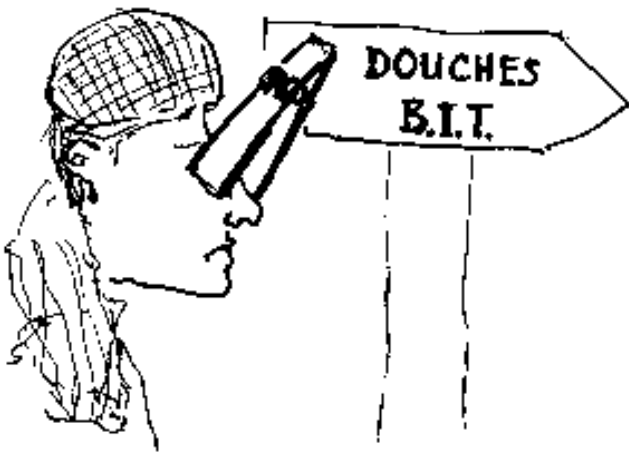
Guy Girod ■

## L'odeur de sainteté ?

Les savants, les lecteurs d'*Union* ne sont pas censés l'ignorer, sont des gens espiègles, à l'esprit ludique. Pendant leurs moments de loisirs, ils s'amuse à créer des jouets. Des gadgets pour inciter policiers et militaires à retrouver leur âme d'enfance. Ils veulent créer et leur offrir *la mère de toutes les bombes puantes!* Gamins, vous savez, ils y allaient, les balèzes, dans les magasins de farces et attrapes acheter des boules puantes qu'ils balançaient dans la loge de la concierge. Devenus grands, ils peuvent continuer à faire joujou grâce à qui vous savez et on se réjouit pour eux qu'ils puissent continuer à jouer.

L'article, bien étayé, qui nous montre cette facette de la science est aussi rempli d'anecdotes odorantes. Nous en avons sélectionné deux; la première pour le plaisir des sens, la deuxième pour montrer combien nous sommes des gens responsables. Il s'agit, dans le premier cas, de l'histoire d'un encaisseur londonien, une *bombe humaine puante*. Il se rendait chez ses "victimes", en ayant eu soin de porter les vêtements les plus dégoûtants dont l'abominable odeur conjugait à la fois le putois, les égouts et des oeufs pourris. Il leur collait littéralement aux basques et les débiteurs payaient rapidement.

Il est relaté, dans le second cas, cette scène de panique dans une aile du bâtiment du bureau du Sénat à Washington, due à des tranches d'oignons pelées et oubliées dans un coin. Il a suffi qu'une personne à la cafétéria sente une *odeur étrange* pour que se déclenche un branle-bas général: bâtiment évacué, personnel fuyant éperdument, équipes de médecins, policiers et pompiers masqués reniflant chaque molécule d'oxygène pour déceler une attaque terroriste au gaz.



Chez nous, les utilisateurs des douches peuvent en témoigner, on ne panique pas pour si peu. On ne veut pas qu'on mette le nez dans nos affaires. A la différence des savants farceurs, nous – archivistes, bibliothécaires, chercheurs, directeurs, économistes, gardes, manutentionnaires, messagers, stagiaires... – sommes des gens très, très sérieux. Que dirait-on en effet si un bataillon de la police fédérale suisse flanquée de toute l'équipe scientifique de Zurich envahissait notre honorable bâtiment pour finir sur ce constat désabusé: «Ah! ce n'était que des douches?»

Non. Trois fois non. On est trop sérieux pour courir ce risque. De plus nous n'avons pas besoin de scientifiques pour avoir nos odeurs.

Wisler Frédéric ■

<sup>1</sup> *New Scientist*, 7 July 2001, Vol. 171, No. 2298, pp. 42-45.

## Yasuyuki Nodera meets ILO Staff Union Committee Dhaka

Yasuyuki Nodera, ILO Regional Director for the Asia and Pacific Region, was on a mission to Dhaka from 26 February to 1 March 2003. On the occasion of his visit, the ILO Staff Union Dhaka organized a meeting with him, followed by drinks and snacks.

Niamat Ali, General Secretary of the ILO Staff Union Committee Dhaka, welcomed Mr. Nodera and his wife and presented a crest (Rickshaw-three wheeler) on behalf of the members of the SUC Dhaka.

Gopal Bhattacharya, Director of ILO Dhaka, was also present. All the members of the ILO Staff Union Committee Dhaka participated in the meeting.

Mr. Nodera assured the SUC members that he would extend his entire cooperation and support in the implementation of the ILO SU recommendations and also extend all possible assistance to protect the rights and look after the welfare of the staff members, whenever they are in need.



Mr. Nodera addressing ILO SUC Dhaka members and the Director of the ILO Dhaka

*Owing to the limited space available in this issue, an exceptional number of contributions have had to be held over. Apologies to all concerned: we hope to be able to publish them all as soon as possible.*

# union

### Editorial Board/Comité de rédaction:

Mike Gautrey (Editor-in-Chief/Rédacteur-en-chef), Catherine Comte-Tiberghien (Rédactrice adjointe/Deputy Editor); Wisler Frédéric, Marcos Hurtado, Colleen McGarry, John Myers, Simar Proust; Renate Meyer (Staff Union Committee/Comité du Syndicat); Ivan Elsmark (Former Officials Section/Section des anciens fonctionnaires); Robert Defour, Constantin Pinto de Magalhaes (honorary members/membres honoraires).  
Mail/Courrier: *Union*, bureau 628; [unionmag@ilo.org](mailto:unionmag@ilo.org)

Imprimeur: Imprimerie Genevoise SA, 12 rue des Mouettes, 1227 Carouge

Régie Publicitaire: Publi-Annonces SA, 25 rue Jacques-Grosselin, 1227 Carouge

## Mario Galman

(9 April 1948-11 April 2003)

*ILO Official and Philippine Ambassador*

Our friend and colleague Mario has left us on 11 April 2003 after few months of struggle with a vicious sickness. Returning for Christmas to Manila from Vientiane (Laos), his posting as Philippine Ambassador, he was diagnosed with leukaemia during a routine medical check-up. The best and the brightest of the medical profession in the Philippines and the US fought a losing battle to contain if not to reverse the dreadful affliction. His friends and family members stood by him for blood transfusions and marrow transplants. In true Filipino tradition family members and friends took turns at his bedside, day in, day out.

His death came as a great shock to his family, his friends and his colleagues around the world. He had many friends in many quarters, due to his studies as a seminarian, his work in government, his activities as a media man, his long ILO service and his assignment as Philippine Ambassador. In my case, our working relationship had evolved into a close friendship of two decades. All of us find it difficult to accept that such a man in his prime had to go; he still had so much to give.

What then made Mario so special, that his loss is so hard to accept?

Mario was a man of exemplary integrity. His values were deeply rooted in his Catholic religious upbringing, in his high professional standards as a journalist, ILO official and diplomat as well as in his background as a Filipino patriot. His strong values were matched with a remarkable talent for communication and persuasion. In his social relations he charmed everybody with his friendly, courteous, unassuming and accommodating manners and with a subtle sense of humour; he would be firm and persistent on professional principles and issues. He would be uncompromising in protecting the dignity of individuals whenever he sensed unfair treatment or discrimination. This earned him not only the admiration of his many followers and supporters but also the respect of his adversaries and critics.

Mario had an exemplary gift for communications and networking. For a large number of resident and visiting ILO officials, he was at hand to arrange easy access to high-level contacts in government, employers' and workers' organizations, civic organizations, the Catholic church, academe or the press. During his 24 years with ILO Manila (1977-2001) he had become the institutional memory with a pivotal role for information and contacts on labour matters in the Philippines. A succession of directors and deputies benefited from his advice, including Unni Nayar, Keichi Inoue, Stanley Taylor, Gert A. Gust, Paul Bailey, Rick Szal, Rajid Amjad, Roger Bohning, Werner Konrad Blenk and Ami Torres.

Many successful events had the touch of Mario's organizational talents. Mario's contacts were vital in arranging President Aquino's appearance and speech at the International Labour Conference in 1988 during her first visit to Europe after the "People Power Revolution". He facilitated the conferment of an honorary doctorate degree on Gerd Muhr, the visiting Chairman of the Governing Body. The origins of the establishment of a regional team (SEAPAT) and the new sub-regional role of ILO Manila could be traced back to a number of key events organized with the help of Mario: Don Skerrett's review of the field structure, visits of DDGs David Taylor and Mary Chinery-Hesse, and the visits of DGs Francis Blanchard and Michel Hansenne. During Mario's time as programme officer, ILO Manila became the launching pad for new ILO programmes in the Philippines and in the region like IPEC, IYB, WISE, to name a few.

Whenever the going was rough Mario was at hand; he helped out in defusing potentially difficult problems arising from a complex industrial relations scene when, in the late 1980s, Manila had become the "strike capital of Asia"; as a result several complaints were dealt with in the Governing Body Committee on Freedom of Association and became the subject of debate in local circles and the press. In short, he was the public relations man par excellence. Solidarity with his fellow workers stands out as the primary motivation for his professional and personal life; for many years he served as ILO union representative for the Philippines and in the Asian region. He was listened to, not always with approval, by the powers of the day, when he raised his voice for the rights and

obligations of ILO personnel in the field. He could make a strong case for improvements in the conditions of field staff, including job security, tenure, career path, skills development or protection in emergencies, which had remained the subject of elusive hopes rather than of concrete expectations. He knew what he was talking about. Despite his excellent credentials and performance, he had failed to break through the "glass ceiling" that separates local and international service. His personal "breakthrough" had to come with the appointment in 2001 by the President of the Philippines as Ambassador to Laos and as Special Presidential Envoy to ILO Geneva. In recognition of his achievements he was recently appointed Ambassador to Austria, a post he was unable to assume due to his premature death. His rise to high office is powerful testimony to the existence of much untapped potential among ILO local staff; it may also serve as a reminder for the Staff Union and the administration to pursue much unfinished business on equity and opportunity for all ILO staff, whatever they do and wherever they work.

Mario was an intellectual and a man of culture. His favourite pursuit was investigative journalism and research on political history. A voracious reader on political topics, he cherished a well-stocked library of "gems" in published form. He constantly searched bookshops and libraries for publications of substance; most of his friends were beneficiaries of his usually successful "treasure hunts". Although he loved books, he was not the bookish type. Thanks to his rural background he was well versed in farming and aquaculture. Few visitors left his house without a bag full of fruits or fish from his farm and fishpond.

What was the driving force behind such a rich and complex personality?

Mario was an ambitious man, but not for personal gain. His ambition was to advance the human condition through practical application of his strong humanistic values. He made it a habit to check on a daily basis, often in consultation with his colleague and friend Isabelo Samonte, whether he had given enough practical help and advice to individuals in distress. At the same time he was driven to taking policy initiatives onto a larger arena. This may explain his persistent work as a union leader, his initiatives as ambassador as well as his drive for promoting ILO principles and programmes. His loyalty to the ILO was always unconditional. Already weakened by his illness, he was putting all his remaining energies into preparing himself for a meeting that had been arranged in Geneva with the Director-General and his senior staff. His death prevented him from pursuing his noble social cause, as he saw it; his legacy provides the direction for others to follow.

Thank you for everything, Mario; for us you will always remain our good friend and colleague and a man of great substance and culture.

**Gert A. Gust**

*Director (retired), ILO Manila*

6 May 2003

The ILO Sub-Regional Office, Manila (SRO-Manila) celebrated a mass, Monday, 21 April at St. Alphonsus Mary de Liguori Chapel, Magallanes Village, Makati City, in honour of the late Philippine Ambassador to the Lao People's Democratic Republic, Mario Ignacio Galman.

Amb. Galman, who was formerly an ILO Senior Programme and Information Officer, died on 11 April 2003 in Florida, USA.

Mgr. Sabino Vengco led the mass. A tribute for Amb. Galman was also hosted and attended by ILO officials and colleagues led by Carmela I. Torres, Deputy Director, as well as Abhik Ghosh, Raphael Crowe, David Lamotte and general support staff. It was participated in by friends, relatives, representatives from other UN agencies and tripartite partners like DOLE, FFW, TUCP and ECOP together also with Raul Dado, Chargé d'Affaires, Vientiane PE, and Richard Nelson, US Labor Attaché, US Embassy.

After the mass, a tribute to the late Amb. Galman was held.

Ms. Torres read a message from Werner Konrad Blenk, Sub-Regional Director. Director Blenk is presently in Germany to lay his father to rest. His message says, "Much tribute has already been paid to your extraordinary human and professional qualities. Your skills, talents, intelligence and energy culminated in your appointment as Ambassador of the Philippines about two years ago, after many years of dedicated and committed service to the

ILO. We will remember you as someone with a very strong 'social conscience', with a very strong urge to help and support others". Ms. Torres remembered Amb. Galman as a "colleague dedicated to his profession and to the cause of the staff, a hard worker, a diplomat, a good and trusted friend". He was, she said, "admired for his good networking and advocacy work and worked hard for the concerns of the staff especially to improve their conditions of work".

Abhik Ghosh, Senior Labour Administration and Labour Relations Specialist, considered that "Amb. Galman's early training in trade union activities and journalism sharpened his innate public relations and diplomatic skills and eventually culminated in his appointment as Ambassador Plenipotentiary and Extraordinary to represent his country abroad. Despite his relatively brief stint as Ambassador, he successfully promoted several cooperation projects between Laos and the Philippines and actively advanced the interest of Filipinos in the country of his accreditation. Drawing from his vast experience as a former ILO official, the late Ambassador brought his sense of fair play and justice to guide his actions in the international community".

According to Raphael Crowe, Senior Specialist in Employers' Activities, "much has been said, many tributes already given to Mario. Now it's the turn of the ILO family, staff, constituents and supporters. I would like to say a few words on my own behalf and on behalf of other colleagues from the international staff, many of whom are away, especially Freek Thomasson, the Workers' Specialist who knew and worked with Mario the longest among all the internationals. Sadly, I only knew Mario for a short time. The first time was in 1999 at an ILO Regional Meeting in Manila for the follow-up to the Beijing Fourth World Conference on Women. I was struck by this ILO official who was so active and efficient, working especially with the media and supporting all of us in the

background to the meeting. When I started in Manila in 2000, I appreciated Mario more fully, a man who was happy to work in the background, give us good advice, make sure we stepped carefully – 'our guardian angel', but never wanting to be in the limelight. Making all of us look good and do well was his unselfish attitude to work and life. He will always be remembered for that". Julita Yap, Staff Union Representative and President of the Federation of UN Staff Associations of the Philippines (FUNAP), remembered Amb. Galman "as an inspiration to many trade unionists and other agencies because of his unwavering and principled stand and profound commitment for social justice specifically in championing the cause of the ILO and UN staff for over two decades of his distinguished leadership in the ILO Staff Union in Manila and in Asia and the Pacific Region and also in the FUNAP".

Ely Gaerlan, colleague from ILO Geneva, recalled her fond memories with the late Ambassador: "he did not do things by half, nor did he waste energy on things that do not matter. You always felt he had time for you and your concerns".

Ms. Torres presented a posthumous award to Mr. Rufino Galman, brother of the late Ambassador, in recognition and appreciation for his deep sense of commitment and invaluable services to the ILO in the realization of its objectives as Senior Programme Officer, ILO Manila Office, and in the promotion of ILO staff welfare in Asia as the Staff Union Representative for Asia and the Pacific Region.

A book of condolences was opened at the ILO Sub-Regional Office, and messages of condolence received from colleagues in Geneva headquarters, the regional office in Bangkok and other field offices and Staff Union representatives were included.

Staff of ILO Manila office ■

## CORRESPONDENCE

### Wait no more

I read with interest the short article entitled "FICSA Council" in the March-April 2003 issue of *Union* ("Around the Corner") and note in particular the ILO Staff Union Committee's wish for "renewal of FICSA in terms of greater effectiveness, reduced contribution fees and abandonment of the counterproductive practices of political infighting for illusory gains". The article also listed the Staff Union's priorities as "the question of peace, our pension system, reform of the ILO Administrative Tribunal".

The ILO Staff Union's priorities are also FICSA's concerns. After all, are we not all staff with the same aspirations, hopes, fears? Do we not all wish to be treated fairly in a workplace environment that is respectful and accountable? Just as the Chair of the ILO Staff Union read his speech on peace at the Palais, I in turn read the Peace Resolution adopted at the FICSA Council in February. Just as the ILO participants' representatives expressed their views in the UNJSPB, the FICSA representative presented a similar position on the part of the Federation. The great majority of the FICSA membership use the ILOAT; consequently it goes without saying that the Federation fully supports the reform of the Tribunal. FICSA is very much willing to do whatever it takes to push the reform forward; we hope that the SUC does the same. To date, the new Committee has informally declared that this was not their priority.

On the ILO Staff Union's wishes for a renewed Federation, it is true FICSA has gone through moments of political infighting. But, honestly, is this new or peculiar to FICSA? It happens in all organizations, federations, NGOs, unions, staff associations, families, churches, governments. Conflict is a natural occurrence. It is part of the democratic process and a sure sign that the Federation is alive and kicking. Certainly there are moments when, with hindsight, one can see that the conflict could have been better managed, but is this a reason for ceasing to construct from within? Does withdrawal not actually weaken the process of renewal and reform that one seeks?

The newly elected FICSA Executive Committee is equally concerned with energy-draining exercises that take the focus away from our mandate. Our goal is to work harmoniously with each

other and the membership for the ultimate good of the Federation and the staff we represent.

The ILO SUC gave the reasons why the ILO withdrew from FICSA, citing "doubts about [our] political capacity... to effectively work for the improvement of employment and working conditions in the UN system or to reform [our] organization to begin to work toward those ends". I understand that the Staff Union's decision to withdraw was actually linked to requests for change in the structure of the Federation that not all members agreed with. However, if we are to focus on the reason provided in the *Union* article, I would like to give you some information about the Federation's work for the improvement of employment and working conditions of UN system staff.

I was a member of the FICSA delegation that participated in the 56th session of the International Civil Service Commission (ICSC), held in Rome from 31 March to 18 April 2003. The fully charged agenda included:

- review of the pay and benefit system
- conditions of service of the Professional and higher categories
- conditions of service of the General Service and other locally recruited staff

We were well prepared and did our best for our shared goal, i.e. the "improvement of employment and working conditions in the UN system". We fought hard for our members. We also fought hard for you. We are also willing to come and discuss the issue of the ILO Staff Union's relation to FICSA should you wish.

Maria Dweggah ■

General Secretary, FICSA

*Pour mémoire: c'est en 1994 que le Syndicat du BIT a décidé de quitter la FICSA pour des raisons bien connues: absence de démocratie interne à la Fédération, coût excessif de fonctionnement et, plus grave, erreurs politiques dans une conduite de l'action collective privilégiant le lobbying par rapport à la mobilisation des personnels et la lutte pour le droit à une véritable négociation collective. Nous espérons toujours que la FICSA saura se réformer, et tentons d'y œuvrer depuis une dizaine d'années. Tout en n'hésitant pas à prendre part aux luttes, et à impulser la mobilisation du personnel par delà les clivages organisationnels – CFPI ou pas!*

JV Gruat ■